

2015

LES

MANUELS DE LECTURE DU CP : ET SI ON APPRENAIT L'ÉGALITÉ ?

ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS SEXUÉES ET SEXISTES DANS LES MANUELS DE LECTURE DU CP



 **île de France**

ÉDITO

Nouvelle étude cette année, nouvelle matière !

Et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de l'apprentissage de la lecture en « Cours Préparatoire », plus connu sous son abréviation « CP ». Cette année d'école est fondamentale dans notre vie puisqu'elle nous permet d'apprendre une langue, socle primordial pour l'acquisition d'une culture commune. L'année de CP prépare-t-elle aussi à l'égalité, principe intangible de notre République ?

Le constat est à nouveau sans appel dans cette quatrième étude : les représentations des filles et des garçons sont stéréotypées à l'extrême et les rôles assignés à chacun-e normatifs et sexistes. Infériorité numérique, infériorité statutaire, infériorité tout court, voilà ce que les manuels de lecture de CP transmettent comme image des filles et des femmes aux générations nouvelles !

Apprendre l'égalité dès le plus jeune âge est pourtant fondamental pour grandir dans le respect de l'autre et s'épanouir librement. Filles et garçons doivent en outre pouvoir se projeter dans des modèles diversifiés afin d'appréhender la multiplicité du monde et des possibles.

Les manuels de lecture de CP en sont donc encore au balbutiement de l'apprentissage de l'égalité. Par cette étude et nos actions, nous les incitons à en devenir le B.A.-BA !

Djénéba Keita, présidente du Centre Hubertine Auclert

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

MÉTHODOLOGIE 8

1

DES MANUELS MIXTES MAIS PAS PARITAIRES 10

Des femmes et des filles sous-représentées
dans les textes et les images 11

Le masculin considéré comme universel
pénalise l'égalité 14

2

DES PERSONNAGES FÉMININS LIMITÉS DANS LEURS ACTIVITÉS, DES PERSONNAGES MASCULINS PLUS DIVERSIFIÉS MAIS TRADITIONNELS 17

Les femmes et les filles cantonnées
à la sphère privée 19

/ Les filles à l'intérieur, les garçons occupent l'espace 20

/ Les femmes « à tout faire », les pères invisibles 23

Au travail ou au pays imaginaire:
le plafond de verre 27

/ Filles et garçons à l'école: une relative parité 27

/ *Quand je serai grand*, les métiers au masculin 28

/ Princesse, c'est un métier? 31

3

POUR DES MANUELS ÉGALITAIRES: DES PISTES D'ÉVOLUTION POSSIBLES 33

Des personnages féminins en évolution:
des exemples intéressants 34

Intersectionnalité et problèmes
de représentations au pluriel 35

CONCLUSION 38

RECOMMANDATIONS 40

CORPUS DES OUVRAGES ÉTUDIÉS 42

BIBLIOGRAPHIE 44

ANNEXES 47

INTRODUCTION

Les méthodes de lecture sont régulièrement sujettes à controverses. Des affrontements ont régulièrement lieu entre les tenant-e-s des méthodes dites syllabiques et les défenseur-e-s des méthodes dites globales¹. Au-delà de la seule question pédagogique, ces débats récurrents témoignent de la place centrale de la lecture et de son apprentissage dans notre société et à l'école.

La classe de CP est en outre un moment qui revêt une importance certaine pour les jeunes élèves et leur entourage. Entrée dans la « grande école », premiers manuels, apprentissages fondamentaux, le CP est à bien des égards un moment clé.

C'est en raison de cette dimension, et parce que l'égalité doit être transmise dès le plus jeune âge dans l'enceinte scolaire, que le Centre Hubertine Auclert, centre francilien de ressources pour l'égalité femmes-hommes, a souhaité travailler cette année sur des manuels du CP.

Après avoir fait paraître chaque année depuis 2011 une étude sur les manuels de matières de tronc commun du lycée, il a semblé pertinent aujourd'hui d'analyser les manuels scolaires des plus jeunes élèves. D'autant que les manuels de lecture de CP jouent un rôle prépondérant dans le processus scolaire des élèves. Le CP est en effet la première classe où les élèves utilisent des manuels, et la lecture est le pilier des apprentissages fondamentaux du cycle 2. En outre, la réforme des programmes de la maternelle et du primaire étant en cours, étudier ces ouvrages permet d'attirer davantage l'attention des maisons d'édition et des

auteur-e-s de manuels sur les représentations véhiculées, les déséquilibres à corriger, les stéréotypes à faire disparaître. Plusieurs précédentes études sur ces manuels², mais aussi les études sur la littérature jeunesse³, ont montré que les stéréotypes sexistes n'avaient pas disparu. À l'aube de leur refonte, il convient donc de faire un état des lieux des représentations sexuées et sexistes véhiculées dans ces manuels.

Dans la continuité des précédentes études menées par le Centre Hubertine Auclert, la méthodologie déployée - basée sur les travaux des sociologues Sylvie Cromer et Carole Brugeilles - permet d'associer les approches quantitatives et qualitatives⁴. C'est-à-dire effectuer un recensement des différents personnages présents dans les manuels (analyse quantitative) et examiner leurs caractéristiques (analyse qualitative). En effet, l'apprentissage de la lecture induit des mises en situation de différents personnages et l'étude des sons, des lettres et des syllabes, doublée de la nécessité d'enrichir le vocabulaire des élèves, prend la forme de petites scènes ancrées dans le quotidien ou, au contraire, dépeignant des univers imaginaires. Étudier ces différentes situations au regard du genre permet ainsi de mettre en lumière les rôles différenciés et hiérarchisés attribués aux femmes et aux hommes.

—
1

« La querelle sur les méthodes de lecture relancée », Marie-Estelle Pech, Le Figaro du 10 janvier 2014, www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/01/10/01016-20140110ARTFIG00257-la-querelle-sur-les-methodes-de-lecture-relancee.php, consulté le 27 août 2015.

—
2

Par exemple, Fontanini Christine, « *Les manuels de lecture de CP sont-ils sexistes ?* », Actualité de la recherche en éducation et en formation, Strasbourg, 2007.

—
3

Association européenne *Du côté des filles, Quels modèles pour les filles ?* Une recherche sur les albums illustrés, Paris, 1997.

—
4

Brugeilles Carole, Cromer Sylvie, *Comment promouvoir l'égalité entre les sexes par les manuels scolaires ? Guide méthodologique à l'attention des acteurs et actrices de la chaîne du manuel scolaire*, Paris, UNESCO, 2008.

MÉTHODOLOGIE

Nous avons identifié les différentes maisons d'édition proposant des méthodes de lecture de CP parmi tous les éditeurs scolaires. Nous avons limité le corpus aux manuels sortis après la dernière modification des programmes, à savoir en 2008. En cas de réédition depuis 2008, nous avons privilégié l'édition la plus récente.

La plupart des méthodes de lecture se déclinent de la manière suivante : un manuel, un fichier de travail et des albums de lecture associés. Dans certaines collections, les manuels et les fichiers sont en deux tomes. Nous avons pris le parti de ne sélectionner que les manuels de travail qui se distinguent clairement des fichiers (ils se caractérisent notamment par une couverture rigide et par le fait que les élèves n'y écrivent pas). En effet, après vérification, il apparaît que les fichiers reprennent mot pour mot et image par image les leçons développées dans les manuels. L'étude des représentations aurait alors été redondante.

Nous avons aussi exclu les albums de lecture qui représentent un travail d'approfondissement : les élèves retrouvent les personnages qui évoluent dans les manuels scolaires dans

de nouvelles histoires afin de parfaire leur apprentissage de la lecture à travers de nouveaux textes. Ces albums ne sont pas nécessairement utilisés par les enseignant-e-s et ne font pas l'objet d'exercices apparaissant dans les manuels.

—
Le corpus final se compose donc de 22 manuels, édités entre 2008 et 2015, et parus dans dix maisons d'édition.

—
Afin d'entreprendre une étude quantitative et qualitative, nous avons établi une grille d'analyse permettant de faire ressortir les caractéristiques des personnages présents dans les manuels de notre corpus. Chaque personnage identifié, « masculin » ou « féminin », a été référencé en fonction des aspects suivants :

/ **LA DÉTERMINATION SEXUÉE :** les personnages sont des femmes, des hommes ou des indéterminés. Les indéterminés, qui incluent aussi les dénominations plurielles, n'ont pas été pris en compte dans l'élaboration des statistiques, sauf mention contraire.

/ **LE TYPE DE DOCUMENT** dans lequel il ou elle apparaît : texte, exercice,

illustration ou paratexte.

/ **LA DÉNOMINATION**, qui permet un ancrage du personnage et qui l'intègre dans un système de référence : il peut s'agir du prénom, du nom, de la civilité (« Madame », « Monsieur »), du lien de parenté, de la fonction professionnelle, du statut (« la jeune fille », « le lutin », « le pingouin », « un écolier »...), d'un pronom.

/ **LE STATUT** dans le corps du manuel : s'agit-il d'un « personnage de fidélisation » (c'est-à-dire un personnage récurrent auquel les élèves s'identifient et dont ils/elles suivent les aventures pendant toute l'année scolaire) ? D'un pictogramme ou d'un simple personnage ?

/ **L'ÂGE :** enfant, adulte ou indéterminé. La tranche d'âge des personnages enfants se situe entre 0 et 20 ans et nous considérons les personnages engagés dans la vie active comme adultes lorsque leur âge n'est pas précisé.

/ **LE PERSONNAGE EST-IL UN ANIMAL ANTHROPOMORPHE ?** Est considéré comme animal anthropomorphe un animal adoptant un comportement humain et/ou ayant des attributs vestimentaires et physiques humains.

/ S'agit-il ou non d'**UN PERSONNAGE DE FICTION ?**

/ **L'APPARENCE PHYSIQUE :** le

personnage possède-t-il des attributs traditionnellement sexués ? Le relevé s'est concentré sur les vêtements (par exemple une jupe pour les filles), les accessoires (accessoires de cheveux, tablier...) et les couleurs (le rose et le bleu par exemple).

/ **LES TRAITS PSYCHOLOGIQUES :** de la même manière, peut-on identifier des éléments traditionnellement sexués dans la description et la répartition des qualités et défauts des personnages masculins (force, colère...) et des personnages féminins (faiblesse et douceur...)?

/ **LES DOMAINES D'ACTIVITÉS ET D'EXPERTISE :** il s'agit d'identifier les pratiques de chacun-e, que ce soit leur profession, les activités relevant de la sphère privée (activités domestiques, loisirs, sports) ou du domaine scolaire.

Suivant cette méthodologie, nous rendrons compte de nos résultats en abordant dans un premier temps la sous-représentation importante des femmes. Nous analyserons ensuite les stéréotypes sexistes en présence. Et nous étudierons enfin les pistes d'évolution possibles. En annexe, des tableaux statistiques de synthèse permettent de faire le point sur les différents aspects quantitatifs de l'étude.

DES MANUELS MIXTES MAIS PAS PARITAIRES

DES FEMMES ET DES FILLES SOUS-REPRÉSENTÉES DANS LES TEXTES ET LES IMAGES

Le premier élément qui apparaît suite à l'analyse quantitative des manuels est un déséquilibre numérique important entre les représentations des femmes et celles des hommes. Que l'on prenne chaque type de document séparément ou que l'on considère le manuel dans son ensemble, les femmes et les filles sont toujours en infériorité par rapport aux hommes et aux garçons. Ainsi, si l'on exclue les personnages indéterminés, on trouve en tout 13 025 personnages sexués parmi les 22 manuels. Les femmes ne sont que 5 097, soit près de trois mille occurrences de moins que les hommes. **Cela représente un peu moins de 2 femmes pour 3 hommes, ou 39 % de femmes.**

Les personnages de fiction représentent 96 % du total des personnages identifiés. Cela s'explique par la composition spécifique des manuels de lecture de CP qui s'organisent autour de textes et d'exercices mettant en scène des personnages fictionnels. **Le pourcentage de femmes et de filles dans la fiction est similaire au pourcentage total et représente 2 631 occurrences de moins que les hommes (39,4 %).**

Si l'on étudie de plus près les différentes catégories de personnages, on voit que les filles sont mieux loties que les femmes puisque 42,9 % des enfants sont des filles, alors que seulement 36,1 % des adultes sont des femmes. Cela

**ON TROUVE 2 FEMMES POUR
3 HOMMES, OU 39 % DE FEMMES
DANS LES MANUELS DE CP.**

s'explique par la présence récurrente de filles parmi les personnages de fidélisation, c'est-à-dire de personnages dont les élèves suivent les aventures tout au long du manuel. Les personnages de fidélisation, présents dans 6 manuels, sont plus souvent de sexe féminin ce qui contrebalance quelque peu la sous-représentation des filles. Ce résultat corrobore les résultats des principales études sur les personnages dans les livres de littérature jeunesse. **En effet, l'écart entre les personnages jeunes féminins et masculins y est moins marqué que l'écart entre les personnages adultes féminins et masculins.**

28,2% DES ANIMAUX ANTHROPOMORPHES SEXUÉS SONT IDENTIFIÉS COMME FÉMININS.

Parmi les personnages de fiction, **on trouve un certain nombre d'animaux anthropomorphes qui témoignent eux aussi de la sous-représentation des personnages féminins et de leur invisibilisation.** On parle d'animaux anthropomorphes lorsque les animaux parlent, effectuent des actions humaines ou portent des attributs vestimentaires particuliers. On recense ainsi 335 animaux anthropomorphes identifiés comme féminins pour 1 190 animaux anthropomorphes sexués, soit 28,2 %. Au-delà de l'aspect quantitatif, il est intéressant d'étudier la manière dont les manuels scolaires présentent ces animaux, en termes de dénomination. En effet, ces animaux sont majoritairement désignés par leurs espèces (la souris, le loup...) ou par leurs prénoms, **mais les animaux identifiés comme féminins sont davantage désignés en fonction de leur lien de parenté avec les autres personnages (Maman Poule, la fiancée du mammouth...)** que les animaux identifiés comme masculins. On voit aussi que certains noms masculins sont utilisés comme génériques, allant même parfois jusqu'à être employés pour désigner des personnages identifiés comme féminins (« un cheval » qui apparaît clairement comme un personnage féminin par exemple).

Les personnages réels ne sont pas nombreux dans les manuels de lecture de CP car les textes sont fictionnels (on parle de personnage réel pour désigner des hommes

et des femmes vivants ou ayant vécu). Leurs noms apparaissent la plupart du temps dans la légende d'un texte ou d'une illustration. On ne compte que 618 occurrences de femmes et d'hommes réel-le-s, soit 4,7 % de la totalité des personnes identifiées. **Parmi elles, seules 209 sont des femmes, ce qui ne représente que 33,8 %.** Tout comme les hommes réels, les femmes réelles sont majoritairement présentes dans le domaine artistique, ce qui inclut les auteures (Marie-Aude Murail, Cornelia Funke...), les chanteuses et poétesses (Anne Sylvestre...), les peintres et les sculptrices (Niki de Saint-Phalle...), les illustratrices et les traductrices (Elisabeth Duval, Anne-Catherine de Boel...). Notons que les termes employés pour décrire les activités des femmes réelles ne sont pas féminisés : cela influence les élèves dans leur perception des métiers (on transmet ainsi l'idée d'activités réservées aux hommes et aux femmes). Dans *Chut je lis* 2¹, chaque histoire est précédée d'une biographie de l'auteur-e. *Ti Tsing*, l'une des histoires, a été écrite par Clotilde Bernos, et cette dernière est décrite ainsi : « Elle a été artisan, hôtesse de l'air, navigatrice, professeur de français à travers le monde ». On voit que les seuls termes féminisés sont, d'une part, une profession uniquement féminine (on ne dit pas hôte de l'air mais stewart) et, de l'autre, un métier dont la féminisation est couramment utilisée. Autre exemple : dans *Lecture Tout Terrain* 2², un texte d'Anne Sylvestre est suivi de la question suivante : « Pourquoi l'auteur de ce texte dit-elle... ? ». Bien qu'Anne Sylvestre soit clairement identifiée comme une femme, le terme n'est pas féminisé.

Si « artisan », « professeur » ou « auteur » résistent à la féminisation, c'est peut-être parce que, pour le premier, il est traditionnellement réservé aux hommes³ et que, pour les autres, la forme féminine du mot est encore difficilement utilisée. Quelle que soit la réponse, cela témoigne de la difficulté des auteur-e-s à féminiser de manière systématique.

Enfin, le déséquilibre est également important lorsque l'on étudie les proportions de pronoms féminins et masculins, pronoms qui reviennent très régulièrement dans les

¹ Annick Vinot, Jacques David, Joëlle Théault, Valérie Oliveira, *Chut, je lis Tome 2*, Hachette, 2009, p.55.

² Jérôme Lurse (dir.), *Lecture tout terrain*, Bordas, 2010, p.124.

³ Cf. partie « *Quand je serai grand* : les métiers au masculin », p.28.

33,8% DES OCCURRENCES DE FEMMES ET D'HOMMES RÉEL-LE-S, SONT DES FEMMES.

7

Cf. partie « Au travail ou au pays imaginaire : le plafond de verre », p.27.

pages consacrées aux exercices qui augurent les exercices de conjugaisons. Les pronoms féminins (singuliers et pluriels) représentent 35,5 % du total des pronoms utilisés.

Les femmes et les filles sont également moins présentes dans l'iconographie. En effet, les illustrations représentent majoritairement des garçons et des hommes. Les personnages féminins représentent 40,4 % des illustrations avec toujours une disparité entre les filles (42,1 %) et les femmes (38 %). **L'iconographie est porteuse de nombreux stéréotypes, que ce soit dans l'habillement ou dans les activités des personnages**¹. Etant donné leur nombre, il n'a pas été possible d'effectuer un relevé de toutes les tenues vestimentaires des personnages, néanmoins les illustrations de filles en robes ou en jupes et la couleur rose (et ses dérivés) prédominent.

LE MASCULIN CONSIDÉRÉ COMME UNIVERSEL PÉNALISE L'ÉGALITÉ

Outre la sous-représentation de femmes, nous avons identifié plusieurs procédés d'invisibilisation. **L'invisibilisation des personnages féminins passe notamment par l'utilisation du genre masculin comme catégorie universelle**. En effet, certains termes masculins sont utilisés pour désigner une catégorie générale. C'est particulièrement visible dans le cas de pluriels tels que « les habitants », « les villageois » ou encore « les élèves ». Ces dénominations ont une double conséquence : elles ne laissent pas apparaître les femmes dans ce groupe donné, et elles font du genre féminin une catégorie à part. De nombreux manuels utilisent en outre le terme « l'Homme » ou « les Hommes »

pour parler des êtres humains en général, parfois sans même y ajouter de majuscule².

Le masculin vaut aussi comme universel dans le cas des métiers : d'une manière générale, les noms de métiers sont majoritairement au masculin. La féminisation des noms apparaît dans le cadre des leçons sur l'accord du féminin, auquel cas on montre aux élèves que le métier féminin se construit à partir du métier masculin, en rajoutant un suffixe. Cela donne à penser que les métiers de femmes n'ont pas d'existence en eux-mêmes, qu'ils ne sont que l'adaptation de la forme masculine du mot. **Les métiers ainsi féminisés ne sont pas mis en situation : ils ne valent que comme exemples grammaticaux, non comme réalités professionnelles**. Les métiers au masculin sont considérés comme universels, ce sont donc eux qui apparaissent majoritairement dans les textes et les exercices. Les femmes travailleuses en action sont invisibilisées au profit des hommes.

On voit par ailleurs que ces leçons n'incluent jamais de formes de féminisation moins reconnues telles que « l'auteure » ou « la professeure » et que les formes au féminin désignent des activités traditionnellement dévolues aux femmes (« la couturière », « la pâtissière », « la maîtresse »...).

Au-delà de la question de la féminisation des intitulés des métiers, on peut remarquer que l'apprentissage des genres masculins et féminins des mots et de la féminisation des termes se fait toujours selon le même procédé : on part du masculin pour trouver le féminin, conformément à l'exemple ci-dessous :

Le boulanger → la boulang-ère

L'instituteur → l'institut-ric

Pourtant, les travaux du grammairien Yannick Chevalier ont démontré l'intérêt pédagogique de partir du féminin pour être capable d'orthographier le mot au masculin³. Cette démarche permet en outre de ne pas marginaliser le féminin des mots et de l'insérer au cœur de la composition orthographique et de l'écriture.

2

Annick Vinot, Jacques David, Joëlle Théault, Valérie Oliveira, *Chut, je lis Tome 2*, Hachette, 2009, p.22.

3

Se référer aux travaux de Yannick Chevalier, notamment son intervention sur *Genre et didactique en grammaire*, aux journées d'études Genre, didactique et formation, organisées par l'ESPE de Créteil en avril 2015. Actes à venir.

—
1

F. Bruat, A. Delaporte, El Adrgham, *Mots d'école*, Sed, 2008, p.13 et suivantes.

—
2

Richard Assuied, Anne-Marie Ragot, Florence Bouillon, *À tire d'aile*, Hatier, 2011, p.48 et suivantes.

—
3

Sources : MENESR-DEPP cache.media.education.gouv.fr/file/2015/65/8/depp_rers_2015_personnels_454658.pdf consulté le 1^{er} septembre 2015.

Pour être égalitaires, les manuels doivent s'adresser à toutes et à tous. Au-delà de la question des représentations, force est de constater que les manuels étudiés s'adressent moins aux filles, ce qui constitue un frein à leur efficacité pédagogique. Par exemple, *Lecture Tout Terrain* est le seul manuel du corpus qui féminise les questions adressées aux élèves en-dessous des textes, au moyen de parenthèses : « Es-tu déjà parti(e) en voyage ? », « Es-tu parfois jaloux(se) de tes frères et/ou sœurs et/ou camarades ? », « As-tu déjà voulu être parfait(e) ? » etc. Notons toutefois que ces questions encadrées sont les seules phrases féminisées de l'ensemble du manuel (les exercices et les textes ne le sont pas) et que certaines de ces questions échappent à la féminisation (« Pourquoi es-tu fatigué le soir ? »). Même si l'utilisation de tirets est préférable à celle des parenthèses, cette tentative de féminisation, bien qu'incomplète, est à saluer. À l'inverse, dans le manuel *Mots d'École*, les textes sont suivis de la consigne suivante : « Je réponds aux questions que le maître lit »¹. Dans *À tire-d'aile*, les exercices sont surplombés par un grand titre : « Je lis avec le maître »², alors même que les femmes sont très majoritaires dans l'enseignement primaire (82,6 %) ³.

Les personnages féminins sont donc largement sous-représentés dans ces manuels. Ce déficit touche toutes les catégories de femmes et tous les types de documents de notre corpus. Mais au-delà de ce déséquilibre quantitatif, les femmes et les filles sont assignées à des rôles sociaux stéréotypés qui dominent l'ensemble des mises en situation dans les manuels.

—
DES PERSONNAGES FÉMININS LIMITÉS DANS LEURS ACTIVITÉS, DES PERSONNAGES MASCULINS PLUS DIVERSIFIÉS MAIS TRADITIONNELS

Les manuels de lecture de CP jouent un rôle fondamental dans le développement de l'imaginaire des enfants : / ce sont les premiers manuels scolaires qu'ils et elles ont entre les mains / les manuels mettent en scène des situations auxquelles les élèves sont censés pouvoir s'identifier, ancrées dans leur quotidien ou au contraire, ouvertes vers l'imaginaire et la découverte.

Trois tendances se dégagent dans notre corpus et témoignent de la diversité des situations proposées :

/ LES MANUELS CRÉANT UN MONDE IMAGINAIRE COMPLÈTEMENT DÉTACHÉ DE LA RÉALITÉ.

C'est le cas dans *Tyl et ses amis* où les personnages ressemblent à des elfes et évoluent dans un décor fantastique. Dans ce cas de figure, seules quelques phrases dans les exercices sont ancrées dans le monde réel. Le déroulement de l'action dans un monde imaginaire n'est pas synonyme pour autant d'absence de situations stéréotypées. Par exemple, la mère de Tyl apparaît systématiquement dans la cuisine, en train de cuisiner pour sa famille, et ce malgré le fait qu'elle s'appelle « La Pamboute » au lieu du traditionnel « Maman » et qu'elle cuisine de la « pistourelle » pour le dîner.

/ LES MANUELS OÙ DES PERSONNAGES IDENTIFIÉS AU PRÉALABLE SONT LES HÉROS/ HÉROÏNES DE TOUTES LES HISTOIRES ET SUIVENT UNE INTRIGUE DONNÉE.

C'est dans ce type de manuels que l'on retrouve des personnages de fidélisation (ex : *Bulle, Je lis avec Mona et ses amis, Taoki et compagnie...*). Les scènes de la vie quotidienne sont très présentes dans ces manuels car les leçons correspondent à des mises en situation réalistes des personnages.

/ LES MANUELS SANS PERSONNAGE DE FIDÉLISATION OÙ CHAQUE CHAPITRE CORRESPOND À UN RÉCIT ISSU DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE (ÉCRIT PAR DES AUTEUR-E-S EXTÉRIEUR-E-S À LA CRÉATION DU MANUEL).

C'est dans ce cas de figure que l'on retrouve de nombreux contes issus de la culture populaire tels *Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon ou Hansel et Gretel*. Ces

contes, souvent truffés de représentations sexistes, ont valeur d'autorité littéraire et cantonnent le plus souvent les personnages féminins à des rôles stéréotypés.

Il est donc important de prendre en considération ces différents éléments dans l'analyse des rôles des femmes et des hommes, des filles et des garçons, car chaque univers porte ses propres représentations stéréotypées. Une écolière, une amie elfe et Blanche-Neige ne sont pas traversées par les mêmes systèmes de représentation et de domination. Notons que ces quelques éléments de typologie ne permettent pas d'établir des liens de cause à effet entre les différents univers présentés dans les manuels et les représentations sexuées et sexistes véhiculées.

Toutefois, plusieurs constats peuvent être dressés. Le premier d'entre eux montre que **de manière très traditionnelle, les femmes et les filles sont assignées à la sphère privée.**

LES FEMMES ET LES FILLES CANTONNÉES À LA SPHÈRE PRIVÉE

Les mises en situation dans la sphère privée sont nombreuses dans les manuels scolaires car elles permettent aux élèves de se sentir concerné-e-s par les textes, en renvoyant à leur quotidien. En effet, les histoires rappellent aux enfants des situations issues de leur vie quotidienne et leur permettent de lier la lecture au monde réel. Dans cette partie, la sphère privée se définit comme étant le cadre des activités familiales, domestiques et de loisirs.

Les filles à l'intérieur, les garçons occupent l'espace

1
Patricia Bucheton,
Marie-Aude Murail,
Christine Thiéblemont,
Bulle, Bordas, 2008,
p.74.

2
Christine Circosta,
Raphael Chollet,
Philippe Gady, *Manuel
de lecture CP*, La
Librairie des Écoles,
2013, p.81.

Les activités des enfants dans la sphère privée regroupent : les loisirs (et parmi eux les jeux et les sports) et les activités domestiques. Pour ce qui est des jeux, ce qui ressort, c'est la moindre diversité des jeux des filles par rapport à ceux des garçons. Ce plus grand choix pour les garçons peut s'expliquer par le fait qu'ils disposent de davantage d'espace : ils sont plus souvent à l'extérieur. Ce plus grand éventail de choix est toutefois limité : nous n'avons pas trouvé de garçon jouant à la poupée dans notre corpus. En outre, certaines scènes de jeu reprennent une répartition traditionnellement sexuée des rôles. Dans *Bulle*, une scène présente Rafara et Milo qui jouent aux Esquimaux. Milo « part à la chasse au phoque avec son harpon » tandis que Rafara reste garder son petit frère au chaud dans l'igloo¹. Ce type de mise en scène n'est pas problématique en soi ; c'est l'absence d'autres modèles qui limite les enfants dans leurs jeux et leur projection dans l'âge adulte. De la même manière, dans le *Manuel de Lecture* de la Librairie des Écoles, une leçon présente deux enfants, Julie et Bruno. Julie, habillée tout en rose, est décrite ainsi : « Julie est belle avec ses tresses, avec sa nouvelle dinette, elle fera une omelette », alors que Bruno « fait la pirouette »². Cet exemple montre la distinction entre un jeu de mimétisme domestique pour Julie et un jeu plus sportif et libre pour Bruno.

Les filles sont sous-représentées dans les activités sportives, puisque sur 370 personnages identifiés comme pratiquant un sport, on ne trouve que 123 filles, soit 33,2 %. Il faut noter que les sports pratiqués par les femmes sont relativement diversifiés : les personnages féminins sont représentés dans 19 des 28 sports

identifiés³, ce qui est positif. De plus, certains personnages pratiquent des sports qui ne sont pas traditionnellement associés aux femmes, comme le surf, le tir à l'arc ou encore le cirque. Les garçons pratiquent également des sports variés. S'ils continuent à être surreprésentés dans des disciplines comme le rugby, le judo ou la boxe, ils sont nombreux à pratiquer la danse (45 garçons représentés, contre 38 filles).

Dans *Taoki et compagnie*, une double-page est consacrée à un cours de judo⁴. La parité est respectée parmi les 6 personnages et l'héroïne est qualifiée de « rapide et douée » car elle remporte un combat contre un adversaire masculin. L'image la montre en train de faire tomber Taoki, le personnage conducteur du manuel, sur le tatami. Dans le même manuel, c'est un personnage féminin qui est utilisé pour illustrer le terme « un judoka »⁵ : cet exemple est ambivalent car le fait de représenter le judo à travers une fille est positif, mais la qualifier sous des termes masculins reste problématique. À l'inverse, dans *Lecture Tout Terrain*, l'histoire intitulée « La partie de foot » présente l'héroïne Lila comme faible et peureuse⁶. Le texte précise en effet : « Lila n'aime pas le foot. Elle a peur de la balle », puis « Elle lui passe la balle, la tête basse » et enfin « Lila est terrifiée ». L'illustration montre Lila dans les buts, verte et transpirante de peur, pendant que les garçons se renvoient la balle devant elle. Cette scène accumule l'ensemble des stéréotypes sexistes sur les filles et le sport : rétives au football et ayant peur de la balle.

Au-delà de la question du sport, plusieurs situations ont mis en exergue le manque de représentation de filles à l'extérieur. Cela renvoie notamment aux constats désastreux dressés sur ce point par les enquêtes successives consacrées à la littérature jeunesse : les études montrent que les personnages féminins sont davantage à l'intérieur et/ou limités dans leurs mouvements et leurs actions⁷. C'est le cas dans *Litournelle Tome 1*⁸ où un garçon répare sa trottinette avec son père pendant qu'une fille les regarde par la fenêtre. Dans *Lecture Tout Terrain*, une illustration montre deux garçons en train de courir dans le jardin alors que deux filles boudent à l'intérieur de la maison⁹. Enfin,

3
Cf. tableau « Répartition des femmes et des hommes selon les sports pratiqués », dans les annexes, p.50.

4
Isabelle Carlier,
Angélique Le Van Gong,
Taoki et compagnie,
Istra, 2010, pp.58-59.

5
Isabelle Carlier,
Angélique Le Van Gong,
Taoki et compagnie,
Istra, 2010, p.94.

6
Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.40.

7
Association européenne
Du côté des filles, *Quels
modèles pour les filles ?
Une recherche sur les
albums illustrés*, Paris,
1997.

8
Marie-Pierre Attard-
Legrand, Florence
Chateau-Larue, Pierre
Chauvet, Valérie
Drevillon, Jean-Paul
Larue, *Litournelle
Manuel 1*, Bordas, 2014,
p.58.

9
Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.76.

une autre scène de *Lecture Tout Terrain* est particulièrement saisissante en termes d'occupation de l'espace : Lila veut aller au parc, sa mère refuse. Pourtant, son ami Elio s'y trouve seul. Lila désobéit et le rejoint. La mère de Lila les surprend, dispute fortement sa fille et lui « ordonne » de rentrer à la maison. Le personnage de Lila n'est pas censé se trouver à l'extérieur, le fait de sortir est une bêtise, alors que cela semble normal qu'Elio joue dans le parc. Lila est immédiatement renvoyée à l'espace domestique¹.

Dans les activités domestiques, filles et garçons sont victimes de nombreuses représentations stéréotypées. Dans leurs interactions familiales, les filles sont souvent reléguées au rang de « petites mamans », à qui l'on confie des activités de soin, alors que les garçons n'endossent pas ce rôle. Ainsi, dans *Taoki et compagnie*, c'est Lili qui soigne et dispute Taoki comme un parent alors que le deuxième personnage principal, Hugo, est présent mais ne réagit pas². C'est aussi Lila qui cajole Elio lorsque ce dernier a une otite dans *Lecture Tout Terrain*³. Dans le *Manuel* de la Librairie des Écoles, qui contient de nombreux stéréotypes sexistes, les filles sont très souvent occupées par des tâches ménagères telles que la cuisine ou le ménage. Une des scènes représente un père et ses deux enfants autour d'une table. Le père a une pipe dans la main et lit un livre, le fils fait de la pâtisserie et la fille débarrasse la table. L'activité du fils est valorisée dans le texte (« Papa ! dit Rémi, je suis un as de la pâtisserie ! ») alors que celle de la fille n'est pas même mentionnée⁴.

D'une manière générale, on voit donc que filles et garçons ne font pas les mêmes activités. Les garçons apparaissent dans un panel d'activités plus varié que celui des filles, qui sont plus souvent à l'intérieur et/ou occupées au soin des autres.

1

Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.92.

2

Isabelle Carlier,
Angélique Le Van Gong,
Taoki et compagnie,
Istra, 2010, pp.34,
36 et 41.

3

Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.50.

4

Christine Circosta,
Raphael Chollet,
Philippe Gady, *Manuel
de lecture CP*, La
Librairie des Écoles,
2013, p.53.

Les femmes « à tout faire », les pères invisibles

Les femmes adultes ne sont pas en reste de représentations stéréotypées dans la sphère domestique. Elles sont pour la plupart des mères ou des grand-mères, avec quelques exceptions comme dans *Bulle* où un des personnages principaux est Tata Sara, une femme célibataire sans enfant. Les mères constituent 13,4 % des personnages de femmes adultes, alors que les pères représentent 6 % des personnages d'hommes adultes.

Afin d'étudier les activités domestiques des femmes, nous avons comptabilisé les personnages adultes fictionnels et établi un décompte de leurs activités. Trois catégories apparaissent : les loisirs, les activités ménagères et la parentalité.

Les loisirs mentionnés dans notre corpus sont très variés et peuvent être regroupés ainsi : le repos, le jardinage, le bricolage, les arts, le sport. **Les femmes sont largement minoritaires dans les loisirs extérieurs et manuels**, en effet elles ne représentent que 33,3 % de la catégorie bricolage et 18,2 % pour le jardinage. En revanche, dans la catégorie des arts, elles sont majoritaires à 54,5 %. Cela inclut la lecture, la peinture, la couture, le tricot etc. Ce sont des activités calmes et qui se pratiquent à l'intérieur. De rares textes mettent en scène des femmes de fiction pratiquant un sport, mais ces mises en situation sont stéréotypées, comme dans *Taoki et compagnie* où une illustration montre une famille faisant une randonnée en raquettes : le père et le frère sont devant, puis arrive la fille et enfin la mère qui peine à les rejoindre. Son visage exprime un effort physique important, contrairement aux autres personnages¹.

On présente aussi de manière récurrente des femmes qui prennent soin de leur apparence : la coiffure, le ma-

1

Isabelle Carlier,
Angélique Le Van Gong,
Taoki et compagnie,
Istra, 2010, p.88.

1

Delphine Tendron,
Pilotis Manuel de code,
Hachette, 2013, p.121.

2

Michèle Charbonnier,
Joël Garnier, Vanessa
Petiot, *Je lis avec Mona
et ses amis*, Magnard,
2012, p.99.

3

Catherine de
Santi-Gaud, Isabelle
Meyjonade, Mireille
Usséglio, *Fabulire
Tome 1*, Retz, 2011, p.47.

4

Sylvain Brégardis,
Hubert Cabon,
Anne Henry, Luc
Maisonnewe, *Je lis
et j'écris avec Tyl et
ses amis*, Belin, 2015,
pp. 108 et 122.

5

Sylvie Girard, Karine
Gros, Sophie Warnet,
*À l'école des albums
Série 2*, Retz, 2013,
p.170.

quillage et la beauté en général sont des thèmes privilégiés dans les scènes domestiques. Dans *Pilotis*¹, un texte décrit une femme en train de se préparer : « Fanette fait sa toilette en poussant la chansonnette. Puis, elle tresse ses longs cheveux châtain en y mettant des pâquerettes. Fanette est une sacrée coquette : on dirait une princesse ». On retrouve ici les longs cheveux, la référence aux princesses et aux fleurs : autant d'éléments qui renvoient au stéréotype des femmes soucieuses de leur apparence, sans autre centre d'intérêt.

De manière assez attendue, le nombre de femmes parmi les adultes pratiquant des activités ménagères est très élevé :

elles sont 40 pour 17 hommes pour ce qui est de la cuisine, du ménage et de l'organisation des repas, soit 70,2 %. On retrouve par exemple le stéréotype des femmes faisant des confitures dans plusieurs manuels comme *Je lis avec Mona et ses amis*² ou encore *Fabulire Tome 1* où un texte met en parallèle une grand-mère qui fait des confitures et un grand-père qui bricole dans la cour³. La cuisine apparaît comme l'apanage des femmes : elles y sont souvent cantonnées que ce soit dans l'iconographie ou dans les textes. Le personnage de la Pamboute, la mère de Tyl, dans *Tyl et ses amis*, apparaît dans deux illustrations, toujours munie d'une casserole et d'une cuillère en bois⁴. Une histoire dans *À l'école des albums* précise par exemple : « Ce soir-là, comme d'habitude, la maman de Tanguy met la table, pendant que son père et son frère regardent le foot à la télé »⁵. La mère est en charge de toute l'organisation du repas, en témoigne cette phrase : « Tu n'en as pas mangé hier [des aubergines], alors j'ai pensé à t'en refaire ce soir, dit sa maman ». Notons aussi l'usage des termes « comme d'habitude » soulignant la persistance et la non remise en question du schéma « femme/maman = cuisine ». Enfin, c'est en grande majorité aux femmes qu'il incombe de nourrir la famille puisqu'elles représentent 84,6 % des personnages identifiés comme faisant les courses.

On peut toutefois citer un contre-exemple présent dans le manuel *À tire d'aile* : il présente une famille où un père élève seul son fils. Le père annonce à son fils

« Attends Junior. Je dois d'abord faire la vaisselle et nettoyer la maison », puis le texte précise : « Il l'observe en train de laver, de sécher, de balayer, de ranger (...) »⁶. Cet exemple est d'autant plus parlant qu'il met en scène une famille monoparentale – fait quasi-unique au sein du corpus – et que les images montrent le père en train d'effectuer toutes ces tâches domestiques en souriant. Le ménage n'apparaît pas comme une corvée mais comme une nécessité inscrite dans le quotidien. Néanmoins il convient de se demander si l'absence de figure maternelle n'est pas la cause de cette implication du père dans les tâches domestiques. Le père aurait-il fait cela si la mère avait été présente, sachant que le ménage est ce qui empêche le père de partir à la pêche avec Junior, une activité traditionnellement masculine ? Au regard de la faible représentation des hommes exerçant des tâches ménagères, cet exemple reste louable.

Dans la sphère domestique, la question de la parentalité est récurrente. Le modèle dominant voire unique est celui d'une famille composée de deux parents et d'un ou plusieurs enfants. Plus précisément, il s'agit de couples hétérosexuels avec deux enfants de sexes différents. Pour établir des données en termes d'éducation et de parentalité, a été décompté le nombre de femmes et d'hommes dans un certain nombre de situations, parmi lesquelles les manifestations d'autorité, de tendresse, de soin, ou encore la maternité. Ainsi, il apparaît que les mères (et les grand-mères) sont plus représentées comme étant en charge des enfants : seuls 31 hommes pour 90 femmes s'inscrivent dans la catégorie « parentalité/soin », soit un ratio de 74,4 % de femmes. Le manuel *Lecture Tout Terrain* présente une chanson d'Henri Dès dans laquelle un père n'arrive pas à endormir son bébé. La dernière strophe de la chanson est : « Il gagne des sous papa / Toute la journée / Et quand il revient papa / Il est fatigué ». L'image montre un homme, vêtu uniquement en bleu, endormi à côté d'un berceau où pleure un bébé⁷. Cet exemple semble signifier que ce n'est pas aux pères de s'occuper des enfants car ils sont déjà suffisamment fatigués et occupés par leur activité professionnelle.

6

Richard Assuied, Anne-
Marie Ragot, Florence
Bouillon, *À tire d'aile*,
Hatier, 2011, p.158.

7

Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.20.

« IL GAGNE DES SOUS PAPA /
TOUTE LA JOURNÉE / ET QUAND
IL REVIENT PAPA / IL EST
FATIGUÉ » HENRI DÈS.

7
Patricia Bucheton,
Marie-Aude Murail,
Christine Thiéblemont,
Bulle, Bordas, 2008,
p.96.

LE POURCENTAGE
DE DÉNOMINATIONS
MATERNELLES, 55,7 %, EST L'UN
DES SEULS POURCENTAGES
FÉMININS QUI DÉPASSE 50 %
PARMI TOUTE LA GRILLE D'ANALYSE
DÉPLOYÉE DANS CETTE ÉTUDE.

La place des femmes dans l'exercice de l'autorité parentale est aussi majoritaire, à raison de 54,5 %. Ce chiffre va à contre-courant de l'idée reçue selon laquelle l'autorité est l'apanage des pères, mais il peut s'expliquer par le fait que les pères sont largement invisibilisés dans les manuels. On parle d'autorité lorsqu'il est question de termes comme « gronder », « crier », « ordonner » ou « disputer ». Quelques pères sont toutefois présents lorsqu'il s'agit d'incarner le rôle du « chef de famille », comme le montre une scène domestique très stéréotypée dans *Bulle*¹ : la maman de Milo lui annonce qu'elle change de travail, elle passe de bouchère à aide aux personnes âgées afin de « rentrer de bonne heure à la maison », puis le texte précise : « Après le dîner, papa s'installe dans un fauteuil avec Milo et lui apprend une autre nouvelle. Quelque chose d'incroyable ! Il va avoir un petit frère ou une petite sœur ! ». Deux éléments problématiques sont visibles dans cet exemple. L'activité professionnelle de la mère est limitée par le rôle domestique auquel elle est assignée : c'est à elle qu'il incombe de rentrer tôt pour s'occuper du foyer et non au père. De plus, la scène de l'annonce de la grossesse par le père est très solennelle et la mère en est exclue, comme si l'importance de cette nouvelle obligeait une discussion père-fils.

Enfin, on remarque que les dénominations maternelles (« maman », « sa mère »...) sont supérieures aux dénominations paternelles. Le pourcentage de dénominations maternelles, 55,7 %, est l'un des seuls pourcentages féminins qui dépasse 50 % parmi toute la grille d'analyse déployée dans cette étude. En outre, comme précisé précédemment, les femmes sont deux fois plus représentées comme mères que les hommes comme pères.

Pères peu présents, mères surreprésentées, ces représentations enferment femmes et hommes dans des rôles supposément « naturels » et ne permettent pas de s'interroger sur ces rôles assignés.

AU TRAVAIL OU AU PAYS IMAGINAIRE : LE PLAFOND DE VERRE

D'une manière générale, les personnages féminins étant en infériorité par rapport aux personnages masculins, on trouve proportionnellement moins de femmes qui évoluent dans la sphère publique. Dans les manuels de lecture du CP, la sphère publique se limite à la sphère professionnelle pour les personnages adultes. Or celle-ci est le lieu de nombreuses inégalités entre les femmes et les hommes : femmes et hommes concentrés dans un nombre limité de métiers, femmes limitées dans leur accès aux postes à responsabilités, pour ne citer que deux exemples. Pour les personnages enfants, l'école définit l'essentiel de la sphère publique.

Filles et garçons à l'école : une relative parité

Le motif de l'école est récurrent dans le but de familiariser les enfants à leur environnement. Parmi les 22 manuels étudiés, 10 consacrent au moins un chapitre entier à la rentrée, la découverte de l'école ou encore la vie en classe. Au total, 618 enfants sont identifiés comme évoluant dans un milieu scolaire (textes et illustrations). Parmi ceux-ci, on trouve 268 filles pour 350 garçons, soit un pourcentage de filles de 43,4 %. Ce pourcentage relativement élevé

7

Jérôme Lurse (dir.),
Lecture tout terrain,
Bordas, 2010, p.18.

s'explique une fois de plus par la présence de personnages féminins de fidélisation qui évoluent dans le milieu scolaire, comme Lila dans *Lecture Tout Terrain* ou encore Lili dans *Taoki et compagnie*. De plus, les illustrations qui représentent des salles de classe sont relativement paritaires. À titre d'exemple, le texte de présentation de la classe de Lila précise « Lila s'assoit à côté d'Elio, Anita à côté d'Ulysse, Marine à côté d'Omar, Inès à côté de Paco »¹ et l'illustration fait face à cette description.

Contrairement au stéréotype attendu des petites filles studieuses et premières de la classe et des garçons moins à même de respecter les règles de l'institution scolaire, l'étude de l'ensemble des manuels montre des élèves, filles et garçons, sages et studieux. Il ne s'agit pas au CP de déroger à cet impératif.

L'ÉTUDE DE L'ENSEMBLE
DES MANUELS MONTRE DES
ÉLÈVES, FILLES ET GARÇONS,
SAGES ET STUDIEUX.

Quand je serai grand, les métiers au masculin

Afin d'étudier les représentations des personnages féminins adultes dans la sphère publique, nous avons identifié les différents métiers présents dans les manuels. Ces métiers ont été répartis en dix groupes :

- / **ENSEIGNEMENT** (maître-sse, professeur-e de sport...).
- / **SOIN-SANTÉ** (docteur-e, infirmier-e, coiffeur-euse...).
- / **COMMERCE** (boulangier-e, fleuriste, charcutier-e...).
- / **BÂTIMENT-ARTISANAT-AGRICULTURE** (maçon, mécanicien-ne, électricien-ne, paysan-ne...).
- / **SERVICE** (facteur-trice, conducteur-trice, gardien-ne...).
- / **MÉTIER D'ANTAN** (empereur, princesse, valet, bouffon...). Si les métiers ciblés ici n'en sont pas à proprement parler, il nous a semblé important de recenser ces fonctions en raison de leur nombre conséquent et de l'associer à la fonction politique actuelle qui se situe à la croisée d'une fonction honorifique, d'un rôle public et d'une activité professionnelle.

/ **MAINTIEN DE L'ORDRE** (pompier-ière, militaire, gendarme, général-e...).

/ **ARTS-SPORTS** (footballeur-euse, illustrateur-trice, auteur-e...).

/ **SCIENCES** (ingénieur-e, cosmonaute, informaticien-ne...).

/ **CHÔMAGE-MENDICITÉ.**

Notons en premier lieu que le nombre de personnages masculins et féminins ayant un métier par rapport au nombre total de personnages adultes est très inégal : 42,5 % des hommes ont un métier identifié, contre seulement 21,8 % des femmes.

Le nombre total de personnages masculins qui travaillent s'élève à 1 492, alors que les personnages féminins qui travaillent ne sont que 431, soit un écart de plus de 1 000 personnages.

On remarque en second lieu que les domaines d'activité de ces 431 femmes sont très inégaux. En effet, le pourcentage de femmes dans chacun des 10 domaines ne dépasse jamais 50 %. En d'autres termes, **les femmes sont minoritaires dans l'ensemble des catégories professionnelles**. Le pourcentage de femmes dépasse 35 % dans deux cas seulement : l'enseignement et les métiers d'antan. Ces deux pourcentages relativement élevés, respectivement 45,5 % et 38,5 %, reflètent d'une part, la place des femmes dans l'enseignement, un secteur particulièrement féminisé, à plus forte raison dans l'enseignement primaire. Et d'autre part, la place des femmes dans les « familles royales » des contes sur lesquelles nous reviendrons plus tard dans notre étude.

Quatre domaines possèdent entre 35 % et 20 % de femmes : les services (34,1 %), le soin/santé (28,7 %), le commerce (27 %) et les arts/sports (20,3 %). Précisons qu'au sein de ces types de métiers, les carrières des femmes sont beaucoup moins diversifiées que celles des hommes : un homme sera boulanger, charcutier, vitrier, vendeur de piano, maraîcher, horloger, bijoutier ou encore poissonnier, alors qu'une femme sera boulangère, caissière ou éventuellement charcutière. Les trajectoires profession-

42,5% DES HOMMES
ONT UN MÉTIER IDENTIFIÉ,
CONTRE 21,8% DES FEMMES.

1

Richard Assuied, Anne-Marie Ragot, Florence Bouillon, *À tire d'aile*, Hatier, 2011, p.62.

2

Richard Assuied, Anne-Marie Ragot, Florence Bouillon, *À tire d'aile*, Hatier, 2011, p.62.

3

Militaires, gendarmes, policier-e-s, pompiers, soldat-e-s...

4

Annick Vinot, Jacques David, Joëlle Théault, Valérie Oliveira, *Chut, je lis Tome 2*, Hachette, 2009.

5

Richard Assuied, Anne-Marie Ragot, Florence Bouillon, *À tire d'aile*, Hatier, 2011, p.58.

6

E. Bonjour, F. de la Haye, N. Marec-Breton, N. Ménager, F. Picot, B. Sensevy, C. Stievenard, *Croque-Lignes Tome 1*, Nathan, 2010, p.66.

nelles ne sont pas non plus égales au sein des différentes catégories. Par exemple, 27 femmes appartiennent à la catégorie professionnelle de « soin/santé », mais elles sont très majoritairement infirmières ou aides-soignantes, par opposition aux hommes qui sont tous docteurs ou chirurgiens. Quelques rares exceptions s'écartent de ce cantonnement professionnel avec une ambulancière¹ et une dentiste² (qui est une femme sur l'illustration mais « un dentiste » dans l'exercice).

Enfin, les femmes ne dépassent pas 10 % dans les trois domaines restant : bâtiment/artisanat/agriculture (6,2 %, avec uniquement des agricultrices et des couturières), sciences (3,4 %, soit 2 femmes pour 56 hommes) et maintien de l'ordre³ (1,1 %, ce qui équivaut à 3 femmes pour 271 hommes). À noter : les deux personnages féminins « scientifiques » sont en réalité une seule personne (infographiste de son état), apparaissant dans un texte et sur une illustration, de même que 2 des femmes du domaine « maintien de l'ordre » sont la même pilote de chasse⁴. La troisième représentation féminine du domaine « maintien de l'ordre » est une pompière qui apparaît dans une grande illustration de la fête des pompiers, or elle n'est pas en train d'exercer son activité puisqu'elle vend des gâteaux au stand pâtisserie, vêtue de son uniforme⁵.

Enfin, parmi les 22 personnages définis comme chômeurs ou mendiants, on ne trouve qu'une femme.

L'analyse des dénominations permet aussi de voir que les seules professions présentées au féminin correspondent à des activités traditionnellement réservées aux femmes (infirmière, femme de ménage, dame de cantine...), et qu'une femme est « paysanne » alors qu'un homme est « agriculteur ». Certains manuels excluent tout simplement les femmes des leçons sur les métiers, à l'instar de *Croque-Lignes Tome 1*⁶ qui consacre une page entière à la question « Quand je serai grand, je serai... », sans jamais mentionner ou montrer de femmes parmi les 13 métiers présentés. Le fait même que la question soit posée au masculin empêche les petites filles de se projeter dans ces carrières.

Princesse, c'est un métier ?

Les manuels scolaires intègrent un certain nombre de représentations fantastiques, qu'il s'agisse de contes folkloriques ou d'intrigues propres à chaque manuel. La plupart des manuels fait référence à des contes, permettant ainsi la transmission d'une culture populaire.

Les reines, rois, princesses et princes sont très présent-e-s dans l'imaginaire déployé dans les manuels. Cette catégorie comprend 409 personnages, mais la répartition des sexes est particulièrement frappante : on compte 145 rois pour seulement 72 reines, mais 103 princesses pour 89 princes. Si l'on considère habituellement qu'un roi ou une reine est plus puissant-e qu'un prince ou une princesse, on voit que les personnages masculins dominent ce statut prestigieux. Seuls 17,6 % des personnages de cette catégorie sont des reines, alors que 35,4 % sont des rois. Les hommes ne restent pas princes, ils accèdent à la catégorie supérieure, tandis que les femmes sont cantonnées au rang de princesses. Ces dernières représentent 25,2 % de la catégorie étudiée. De plus les reines sont souvent considérées uniquement comme des femmes de rois, ou des mères de prince-sse-s. Elles n'ont que rarement un réel pouvoir. Le cas des titres royaux est révélateur de la concentration du pouvoir politique entre des mains masculines.

Si l'on considère un autre pouvoir, la magie ou la sorcellerie, les représentations sont plus ambiguës. On décompte ainsi 251 sorcières pour 6 sorciers (soit 97,7 % de sorcières)⁷, et l'on trouve seulement 4 magiciennes pour 41 magiciens (soit 8,9 % de magiciennes). Ainsi, les hommes sont davantage catégorisés comme « magiciens », ce qui est moins connoté négativement et plus prestigieux que « sorciers ». Il faut préciser que ne sont comptés dans ces pourcentages que les « magicien-ne-s » ayant de réels pouvoirs magiques, non les prestidigitateurs. Mais outre cette dévalorisation langagière, reconnaissons que la figure

7

Si l'on exclue le manuel *Je lis avec Mona et ses amis* dont l'héroïne est une sorcière (augmentant donc le nombre d'occurrence de ce mot), le ratio sorcière/sorcier reste identique avec 97,1 % de sorcières (102 sorcières contre 3 sorciers).

LES HOMMES DEVIENNENT
ROIS ET LES FEMMES RESTENT
PRINCESSES.

—
1

Voir *Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique*, Starhawk, éd. Cambourakis, coll. Sorcières, 2015.

de la sorcière est plus riche et complexe¹ en termes de représentation physique et psychologique (sorcière diabolique dans *Hansel et Gretel*, sorcière amicale dans *Mona et ses amis*), que les traditionnelles princesses et fées.

Les princesses et les sorcières représentent donc les deux principales trajectoires possibles pour les femmes dans les univers imaginaires, suivies de près par les fées qui sont au nombre de 121 (contre 108 lutins ou elfes). Ces différentes « carrières » sont bien sûr liées à des représentations stéréotypées : les fées ont des grandes robes roses et les princesses ont pour seule occupation d'attendre le prince charmant. Les sorcières en revanche semblent offrir davantage de « débouchés ».

Le monde imaginaire cantonne également les hommes à des rôles stéréotypés : ils sont surreprésentés lorsque les monstres et les « méchants » entrent en scène. Les hommes représentent 87,5 % des monstres. Le grand méchant loup reste une figure masculine récurrente, image omniprésente du prédateur, modèle guère émancipateur pour les garçons.

Il n'y a aucune femme vampire ni pirate, seulement des sirènes bienveillantes.

Enfin, la quasi-totalité des manuels fait au moins une fois référence à deux grandes figures imaginaires masculines, Zorro et le Père Noël qui n'ont pas d'équivalents référentiels féminins.

Quels que soient les domaines, les femmes et les filles sont assignées à des rôles stéréotypés. Leurs activités et leurs fonctions sont peu mises en valeur et pâtissent d'une faible visibilité. Cette situation pose la question des représentations véhiculées dans les manuels et interroge sur leur capacité à transmettre une véritable culture de l'égalité femmes-hommes, c'est-à-dire la possibilité laissée à chaque élève de s'épanouir et se développer dans les activités qu'il/elle aura choisi.

—
**LES HOMMES REPRÉSENTENT
87,5% DES MONSTRES.**

—
**POUR DES
MANUELS
ÉGALITAIRES :
DES PISTES
D'ÉVOLUTION
POSSIBLES**

DES PERSONNAGES FÉMININS EN ÉVOLUTION : DES EXEMPLES INTÉRESSANTS

Malgré la persistance de nombreux stéréotypes, il est important de souligner plusieurs points positifs qui témoignent de quelques efforts fournis par les auteur-e-s des manuels pour diversifier leurs représentations.

On a vu que certains pourcentages féminins sont supérieurs à 50 % et que plusieurs domaines d'activité traditionnellement masculins sont petit à petit investis par les femmes. En effet, les filles et les femmes sont majoritaires (56,5 %) parmi les personnages de fidélisation, ces héros et héroïnes auxquelles les élèves s'identifient et dont ils/elles suivent les aventures pendant toute l'année scolaire. Ainsi, ces héroïnes vivent des situations diverses qui étendent leur champ d'action, tout en faisant drastiquement augmenter les quotas de filles/femmes. Au total, 9 manuels sur 22 possèdent un ou plusieurs personnages de fidélisation. Sur ces 9 manuels, 6 proposent au moins un personnage féminin conducteur (parfois, il s'agit de binômes composés d'une fille et d'un garçon).

Plusieurs de ces femmes et de ces filles sont exemptes de stéréotypes, ce sont des héroïnes fortes et indépendantes qui mènent l'action sans dépendre des personnages masculins :

/ Dans *Bulle*, Tata Sara est extravagante, elle possède un rat comme animal de compagnie, elle fait des blagues, elle organise une chasse au trésor sur une île, elle porte un pantalon et une chemise bleue¹. Elle tombe amoureuse d'un homme mais son neveu précise : « Elle voit souvent quelqu'un (...). Chacun sa vie et tata Sara a la sienne », puis : « Même si elle est amoureuse, tata Sara n'a pas vraiment changé ! ». Il s'agit de la seule figure féminine adulte non-maternelle de notre corpus.

/ Dans *Lecture Tout Terrain*, Marine est la meilleure amie de l'héroïne Lila. Elle est présentée comme « l'aventurière de la bande » et rêve de voyager. Elle n'a peur de

rien, elle fait du sport, attrape des crapauds que personne n'ose toucher et fait du saxophone. C'est le personnage le plus courageux et extraverti du manuel.

Dans le cas des personnages masculins, nous n'en avons trouvé aucun qui soit suffisamment innovant et intéressant en termes de représentation non stéréotypée pour le faire figurer dans cette rubrique. Les tentatives de diversification des représentations des garçons et des hommes ne sont pas assez significatives pour témoigner d'une réelle évolution : il s'agit seulement de situations anecdotiques où par exemple un garçon sera moins fort ou plus sensible qu'une fille. S'ils sont plus variés que les personnages féminins, ils restent malgré tout en conformité avec les modèles masculins traditionnels.

INTERSECTIONNALITÉ ET PROBLÈMES DE REPRÉSENTATIONS AU PLURIEL

Lorsque l'on étudie notre corpus à travers le prisme de la représentation des femmes et des hommes, il convient de s'interroger sur les représentations au sens plus large et de nourrir l'analyse d'une réflexion intersectionnelle, c'est-à-dire au croisement des différents rapports de domination : le sexe mais aussi l'origine, l'orientation sexuelle, ou encore la classe sociale. Dans le cas des manuels étudiés, nous nous sommes concentrées sur l'analyse des quelques rares représentations de personnages non-blancs. Nous souhaitons soumettre quelques éléments de réflexion au sujet des stéréotypes liés aux origines et à la couleur de la peau. On considèrera ici trois exemples issus de manuels qui, par ailleurs, sont inégaux en termes de représentation des femmes.

7

Patricia Bucheton,
Marie-Aude Murail,
Christine Thiéblemont,
Bulle, Bordas, 2008, p.8
et suivantes.

—
1

Marie-Pierre Attard-Légrand, Florence Chateau-Larue, Pierre Chautet, Valérie Drevillon, Jean-Paul Larue, *Litournelle Manuel 2*, Bordas, 2014, p.82.

—
2

Patricia Bucheton, Marie-Aude Murail, Christine Thiéblemont, *Bulle*, Bordas, 2008, p.32.

/ LITOURNELLE TOME 2 ET « PETIT-GRAIN-DE-RIZ »¹.

Le poème dont il est question s'inscrit dans un chapitre dédié à un album de littérature jeunesse qui se passe en Chine, *Le pinceau magique* de Françoise Jay et Zhong Jie. « Petit-grain-de-riz » a été écrit par Jean-Pierre Siméon et appartient au recueil *Je suis un enfant du monde*. Il s'agit du surnom que l'on donne à un petit garçon, représenté assis dans un bol de riz et portant des habits traditionnels. Le poème énumère et détourne des clichés sur l'Asie. Ainsi, la « peau jaune » est rapportée au soleil, les yeux bridés à ceux d'un chat et le chapeau pointu à « des mains jointes pour faire bonjour merci et bienvenue ». Les clichés sont donc utilisés pour dénoncer une vision stéréotypée des Asiatiques, d'ailleurs l'anaphore « ils disent » montre que le garçon subit ces attaques (par exemple : « J'ai les yeux bridés ils disent/oui bridés comme ceux du chat/qui voit plus loin que la nuit »). Ce texte permet aux élèves de questionner ces représentations. Ce type d'approche pourrait être proposé pour questionner les stéréotypes sexistes.

/ BULLE ET RAFARA.

Bulle est un manuel relativement progressiste, avec, on l'a vu, des efforts en termes de représentation des femmes. Milo, le héros, a pour amie Rafara, une petite fille noire qui est dans la même école que lui. La question de la couleur de peau n'est pas posée directement, ce qui est plutôt positif car Rafara n'est pas définie par cela. Après plusieurs histoires où elle est un personnage secondaire, une leçon raconte la rencontre entre Milo, Tata Sara et la mère de Rafara. Cette dernière est décrite ainsi : « Maman est là-bas. Elle porte un boubou. Le bébé c'est Ousmane et ma maman, c'est Fatou », et une illustration accompagne le texte. L'élément problématique de ce texte se trouve dans le titre : « C'est beau, l'Afrique »². Il n'est pas question de l'Afrique dans le texte, le thème général de la leçon est l'histoire d'amour entre Milo et Rafara, il y a donc un décalage avec ce titre qui rapporte Rafara et sa famille à des stéréotypes culturels.

En outre, Rafara est par la suite décrite comme un

personnage pauvre. Elle est impressionnée par la maison de Milo : « Rafara est venue chez Milo. Elle chuchote : "Chez toi, c'est un château". Elle est timide. Tout est trop beau ! »³. Et ensuite, elle n'a pas beaucoup de cadeaux d'anniversaire, contrairement aux autres personnages (« Rudi a eu plein de jouets à son anniversaire. Rafara n'est pas aussi gâtée, mais elle ne se plaint pas »⁴). Milo vole à son secours en lui faisant un dessin et en lui offrant une bande-dessinée. On a donc ici un double rapport de « classe » et de « race » entre Milo et Rafara.

/ LE MANUEL DE LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES ET ALI⁵.

Cet exemple est probablement le plus problématique. Il s'inscrit dans une leçon sur la lettre T. L'illustration montre un parc dans lequel jouent trois enfants. Deux enfants blancs, au second plan, font du toboggan. Ils sont habillés et propres. Au premier plan, on voit un garçon noir. Il ne porte qu'un pantalon et il est entièrement taché de boue, y compris sur le visage. Le texte en-dessous de l'image est le suivant : « "Ali, ta tête est sale, lave-la !" ». Ali est têtu ». Ainsi, Ali est à la fois l'enfant sale et désobéissant. Il est important de préciser qu'on ne trouve que 3 personnages noirs parmi les 477 personnages du manuel, il est donc très problématique qu'il incarne la saleté et la désobéissance, d'autant que ce manuel ne présente que des enfants sages et attentionnés.

Ces deux exemples, l'un présent dans un manuel qui propose des représentations de femmes et de filles intéressantes et l'autre présent dans un manuel qui véhicule des représentations très sexistes, montrent encore une fois l'hétérogénéité des manuels du point de vue des représentations. Ces exemples démontrent en outre la nécessité d'adopter une réflexion transversale lors de la conception des manuels, afin de proposer des personnages et des représentations beaucoup plus diversifiées.

—
3

Patricia Bucheton, Marie-Aude Murail, Christine Thiéblemont, *Bulle*, Bordas, 2008, p.52.

—
4

Patricia Bucheton, Marie-Aude Murail, Christine Thiéblemont, *Bulle*, Bordas, 2008, p.82.

—
5

Christine Circosta, Raphaël Chollet, Philippe Gady, *Manuel de lecture CP*, La Librairie des Écoles, 2013, p.35.

CONCLUSION

CONCLUSION

Alors même que la lecture représente une acquisition d'autonomie pour les enfants qui ne dépendent plus de personne pour décoder les textes et les mots qui les entourent, les manuels de lecture de CP sont manifestement vecteurs d'une vision restreinte du champ des possibles pour les filles et les garçons dès leur plus jeune âge. L'étude de notre corpus met en exergue qu'apprendre à lire c'est aussi apprendre un rôle stéréotypé. Les filles sont à la fois cantonnées à des rôles sociaux stéréotypés dans leurs vies d'enfants, et limitées dans leurs projections en tant que futures adultes.

Plus qu'une réelle invisibilisation, comme c'était le cas dans les précédentes études du Centre Hubertine Auclert, c'est bien un problème de cantonnement auquel les femmes et les filles doivent faire face dans les manuels de lecture de CP. De leur apparence physique à leurs actions, en passant par leurs interactions avec les autres personnages, tout semble les limiter à des rôles stéréotypés et hiérarchisés. Il convient d'élargir les rôles et la place de chacun-e en travaillant à une représentation égalitaire et diversifiée.

Conformément aux études précédentes, aucun manuel du corpus ne se distingue particulièrement. Les bonnes pratiques sont rares et résultent davantage de situations exceptionnelles. Les

quelques exemples positifs identifiés dans notre corpus ne doivent plus être des exceptions qui confirment la règle des stéréotypes. Il est temps de faire évoluer les manuels pour ne plus avoir à se réjouir face à des représentations qui devraient pourtant être banales : une femme habillée en bleu ou une fille sportive.

D'autant que l'époque semble propice à l'évolution des manuels scolaires. La dernière convention interministérielle pour l'égalité filles-garçons dans le système éducatif, signée en 2013, prévoit pour la première fois d'engager « *une réflexion avec les éditeurs pour éviter les stéréotypes sexistes dans les manuels et ouvrages scolaires* ». La refonte des programmes du primaire en 2015 et la sortie de nouveaux manuels en 2016 doivent permettre de faire des manuels scolaires des outils de l'égalité.

La tâche est immense, comme le montre une fois encore l'enquête de cette année. Mais les connaissances accumulées et les recommandations formulées constituent un appui considérable aux maisons d'édition et aux auteur-e-s de manuels scolaires qui souhaitent s'engager sur la voie de l'égalité. Afin que les nouveaux manuels scolaires s'adressent à toutes et à tous, offrent des modèles diversifiés et soient conformes aux valeurs de l'école républicaine, dont l'égalité fait partie.

RECOMMANDATIONS

De nouveaux manuels scolaires paraîtront pour la rentrée scolaire 2016/2017. En effet, les nouveaux programmes du primaire sont parus en septembre 2015 et les maisons d'édition disposent d'un an pour mettre en conformité les manuels scolaires. Afin que ces nouveaux manuels offrent une vision non stéréotypée de notre société et soient en conformité avec l'égalité femmes-hommes, une des valeurs de l'école républicaine, le Centre Hubertine Auclert a établi cette liste de 10 recommandations :

1/ Assurer une représentation équilibrée des filles et des garçons, des femmes et des hommes.

2/ Dans les manuels qui proposent des personnages de fidélisation, proposer deux personnages, une fille et un garçon, dans des postures pédagogiques variées (filles et garçons apportent de la connaissance, posent des questions, se divertissent...).

3/ Faire apparaître plus de femmes dans la sphère publique. Il convient de les représenter davantage à l'extérieur et dans la sphère professionnelle.

4/ Représenter des individus des deux sexes dans toutes les professions : notamment des femmes dans des professions scientifiques et techniques, et des hommes dans les métiers du soin.

5/ Mettre en scène des personnages masculins et féminins dans des activités de loisirs variées : jeux en mixité, absence de stéréotypes dans les activités et les sports pratiqués.

6/ Représenter de manière égale l'implication des femmes et des hommes dans la sphère domestique : il convient de montrer des personnages masculins et féminins participant aux tâches domestiques et à l'éducation des enfants.

RECOMMANDATIONS

7/ Proposer des modèles familiaux diversifiés : familles monoparentales, homoparentales, recomposées, fratries composées d'enfants du même sexe, d'enfant unique...

8/ Varier les caractéristiques physiques des femmes et des hommes représenté-e-s (corpulence, taille, poids...) et de ne pas associer systématiquement des couleurs (le rose et le bleu) et des types de vêtements à un seul sexe. Plus globalement, proposer des personnages de femmes et d'hommes diversifiés, d'apparences variées, d'origines et de milieux multiples.

9/ Féminiser les consignes et les textes. Privilégier les formules inclusives¹ (les humains, les femmes et les hommes, les individus...). Il s'agit de rendre visible le féminin dans la langue que les élèves lisent pour la première fois.

10/ Ne pas hiérarchiser les catégories grammaticales du masculin et du féminin : éviter de présenter l'accord féminin comme une conséquence de l'accord masculin, éviter de faire apparaître le féminin comme une forme irrégulière de la langue.

¹ Pour aller plus loin, consulter le texte « Pour un usage non discriminant de la langue française » de Christine Planté et Yannick Chevalier, août 2015.

CORPUS DES OUVRAGES ÉTUDIÉS

Éditions Belin

www.editions-belin.com



Sylvain Brégaris, Hubert Cabon, Anne Henry, Luc Maisonneuve, « Je lis et j'écris avec Tyl et ses amis », Belin, 2015.



Michelle Sommer, Thérèse Cuhe, « Léo et Léa : 1 », De la lettre au texte, Belin, 2009.



Michelle Sommer, Thérèse Cuhe, « Léo et Léa : 2 », Textes et expression, Belin, 2009.

Éditions Bordas

www.editions-bordas.fr



Marie-Pierre Attard-Legrand, Florence Chateau-Larue, Pierre Chaulet, Valérie Drevillon, Jean-Paul Larue, « Litournelle Manuel 1 », Bordas, 2014.



Marie-Pierre Attard-Legrand, Florence Chateau-Larue, Pierre Chaulet, Valérie Drevillon, Jean-Paul Larue, « Litournelle Manuel 2 », Bordas, 2014.



Jérôme Lurse (dir.), « Lecture tout terrain », Bordas, 2010.



Patricia Bucheton, Marie-Aude Murail, Christine Thiéblemont, « Bulle », Bordas, 2008.

Éditions Hachette

www.enseignants.hachette-education.com



Delphine Tendron, « Pilotis Manuel de code », Hachette, 2013.



Annick Vinot, Jacques David, Joëlle Théault, Valérie Oliveira, « Chut, je lis Tome 1 », Hachette, 2009.



Annick Vinot, Jacques David, Joëlle Théault, Valérie Oliveira, « Chut, je lis Tome 2 », Hachette, 2009.

Éditions Hatier

www.editions-hatier.fr



Richard Assuied, Anne-Marie Ragot, Florence Bouillon, « À tire d'aile », Hatier, 2011.

Éditions Istra

www.editions-istra.com



Isabelle Carlier, Angélique Le Van Gong, « Taoki et compagnie », Istra, 2010.

Éditions La Librairie des Écoles

www.lalibrairiedesecoles.com



Christine Circosta, Raphael Chollet, Philippe Gady, « Manuel de lecture CP », La Librairie des Écoles, 2013.

Éditions Magnard

www.enseignants.magnard.fr



Michèle Charbonnier, Joël Garnier, Vanessa Petiot, « Je lis avec Mona et ses amis », Magnard, 2012.

Éditions Nathan

enseignants.nathan.fr



E. Bonjour, F. de la Haye, N. Marec-Breton, N. Ménager, F. Picot, B. Sensevy, C. Stievenard, « Croque-Lignes Tome 1 », Nathan, 2010.



E. Bonjour, F. de la Haye, N. Marec-Breton, N. Ménager, F. Picot, B. Sensevy, C. Stievenard, « Croque-Lignes Tome 2 », Nathan, 2010.



I. Le Guay, « Je lis avec Kimamila Volume 1 », Nathan, 2012.



I. Le Guay, « Je lis avec Kimamila Volume 2 », Nathan, 2012.

Éditions Retz

www.editions-retz.com



Sylvie Girard, Karine Gros, Sophie Warnet, « À l'école des albums Série 2 », Retz, 2013.



Catherine de Santi-Gaud, Isabelle Meyjonade, Mireille Usséglio, « Fabulire Tome 1 », Retz, 2011.



Catherine de Santi-Gaud, Isabelle Meyjonade, Mireille Usséglio, « Fabulire Tome 2 », Retz, 2011.

Éditions Sed

editions-sed.fr



F. Bruat, A. Delaporte, El Adrgham, « Mots d'école », Sed, 2008.

BIBLIOGRAPHIE

/ Abassi Elisa, Brueilles Carole, « Les manuels scolaires de mathématiques au prisme des représentations sexuées », in Estripeaut-Bourjac M. et Gay-Sylvestre D. (ed.), *Mixité et éducation, Pratiques sociales et dimensions culturelles*, PULIM, 2015.

/ Association européenne Du côté des filles, *Quels modèles pour les filles? Une recherche sur les albums illustrés*, Paris, 1997.

/ Brueilles Carole, Cromer Sylvie, *Comment promouvoir l'égalité entre les sexes par les manuels scolaires ?* Guide méthodologique à l'attention des acteurs et actrices de la chaîne du manuel scolaire, Paris, UNESCO, 2008.

/ Brueilles Carole, Cromer Sylvie, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, Les collections du CEPED, 2005.

/ Bruillard Eric (dir), *Manuels scolaires, regards croisés*, Documents, Actes et rapports sur l'éducation, Caen, CRDP, 2005.

/ Centre Hubertine Auclert, *Faire des manuels scolaires des outils de l'égalité entre les femmes et les hommes*, Guide pratique, Paris, Novembre 2014.

/ Centre Hubertine Auclert, *Actes du Colloque Manuels scolaires, genre et égalité*, Paris, Novembre 2014.

BIBLIOGRAPHIE

/ Centre Hubertine Auclert, *La représentation des femmes dans les manuels scolaires de Français. Les manuels scolaires de Français se conjuguent au masculin*, Paris, 2013.

/ Centre Hubertine Auclert, *Égalité femmes-hommes dans les manuels de Mathématiques, une équation irrésolue ? Les représentations sexuées dans les manuels de mathématiques de Terminale*, Paris, 2012.

/ Centre Hubertine Auclert, *Histoire et égalité femmes-hommes : peut mieux faire ! La représentation des femmes dans les manuels d'histoire de seconde et de CAP*, Paris, 2011.

/ Collard Sophie, *Représentation du masculin et du féminin dans les manuels scolaires : le cas des manuels de lecture de classe préparatoire*, mémoire de Master 1 sous la direction de Nicky Le Feuvre, 2007.

/ Courteau Roland, *Lutter contre les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires : faire de l'école un creuset de l'égalité, Rapport d'information n° 645 (2013-2014) du 19 juin 2014*, Sénat, Paris, 2014.

/ Decroux-Masson Annie, *Papa lit, maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris, Denoël/Gonthier, 1979.

BIBLIOGRAPHIE

/ Descarries Francine, Mathieu Marie, *Entre le rose et le bleu. Étude sur les stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2010.

/ Direction de l'Égalité des chances
Fédération Wallonie-Bruxelles,
Sexes et manuels, Bruxelles, 2012.

/ *Filles et garçons à l'école*,
Cahiers pédagogiques, N°487, 2011.

/ Fontanini Christine, *Les manuels de lecture de CP sont-ils sexistes ?*, Actualité de la recherche en éducation et en formation, Strasbourg, 2007.

/ Leroy Michel, *Les manuels scolaires : situation et perspectives*, Rapport de l'IGEN, Paris, 2012.

/ Michel Andrée, *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*, Paris, Unesco, 1986.

/ Pomart Capucine, *Analyse des représentations du féminin et du masculin dans les manuels scolaires*. Étude sur les manuels de sciences de collège, utilisés en 2008-2009 à Toulouse, mémoire de Master 1 sous la direction de Nathalie Lapeyre, 2009.

/ Richer Philippe, Rignault Simone, *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires – Rapport au Premier Ministre*, Paris, La Documentation française, 1997.

/ Sinigaglia-Amadio Sabrina, *Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes*, Nouvelles questions féministes, *Nouvelles perspectives de la recherche féministe en éducation*, Lausanne, 2010.

/ Tisserant Pascal, Wagner Anne-Lorraine (dir.), *Place des stéréotypes et discriminations dans les manuels scolaires*, Rapport pour la HALDE, mars 2008.

— ANNEXES

Répartition générale des personnages sexués et indéterminés

FEMMES	HOMMES	INDÉTERMINÉS	13 743 PERSONNAGES AU TOTAL
5 097	7 928	718	

Part des femmes sur l'ensemble des personnages dont on connaît le sexe

FEMMES	HOMMES	TOTAL	39,1% DE FEMMES
5 097	7 928	13 025	

Répartition des personnages par âge

ADULTES FEMMES	ADULTES HOMMES	TOTAL	36,1% DE FEMMES
1 981	3 507	5 488	

FILLES	GARÇONS	TOTAL	42,9% DE FILLES
2 266	3 011	5 277	

Part des femmes dans les personnages de fidélisation...

FEMMES	HOMMES
651	502



et les pictogrammes

FEMMES PICTO	HOMMES PICTO
330	348



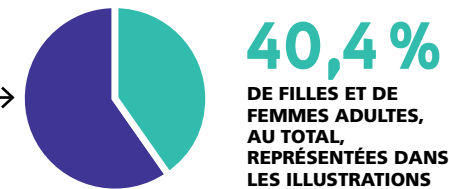
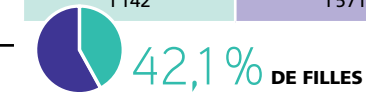
Part des femmes représentées dans les illustrations

ILLUSTRATION ADULTE FEMMES	ILLUSTRATION ADULTE HOMMES
732	1 195

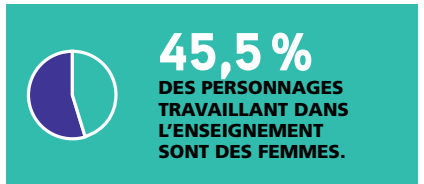


Part des filles représentées dans les illustrations

ILLUSTRATION FILLES	ILLUSTRATION GARÇONS
1 142	1 571

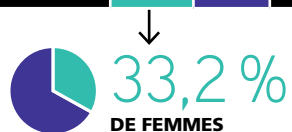


Part des femmes dans les catégories professionnelles identifiées

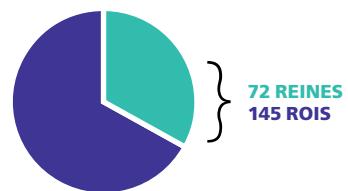


Répartition des femmes et des hommes selon les sports pratiqués

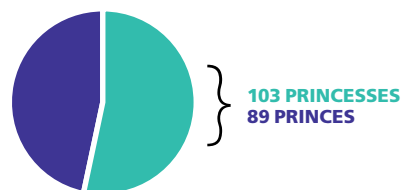
LES SPORTS	F	H	TOTAL
INDÉTERMINÉ	11	33	44
VÉLO	20	25	45
BOXE	0	16	16
CIRQUE	3	15	18
JAVELOT	0	2	2
JUDO	5	19	24
RUGBY	0	19	19
NATATION	8	11	19
SKI	11	25	36
ÉQUITATION	6	4	10
DANSE	38	45	83
HALTÉROPHILIE	0	1	1
FOOTBALL	4	10	14
BASKET	0	6	6
TROTTINETTE	1	0	1
COURSE	2	3	5
BADMINTON	2	2	4
ALPINISME	0	1	1
ESCALADE	3	1	4
ATHLÉTISME	1	1	2
GYMNASTIQUE	3	0	3
SPÉLÉOLOGIE	0	1	1
TIR À L'ARC	1	0	1
PLONGÉE	2	2	4
TENNIS	1	2	3
MARCHE	0	2	2
KAYAK	0	1	1
SURF	1	0	1
TOTAUX	123	247	370



Part des femmes dans les personnages imaginaires



33,2 %
DE REINES



53,6 %
DE PRINCESSES



97,7 %
DE SORCIÈRES

CENTRE
HUBERTINE AUCLERT
Septembre 2015

RÉDACTION
Fiona Maury
Amandine Berton-Schmitt

PHOTOS
Tous droits réservés

ISSN
2116-1631

MISE EN PAGE
Hélène Laforêt

IMPRIMERIE
Grenier



Centre francilien de ressources
pour l'égalité femmes-hommes



www.centre-hubertine-auclert.fr

Le Centre Hubertine Auclert contribue avec l'ensemble de ses membres, à la lutte contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe et le genre et promeut l'égalité femmes-hommes.

Ses missions se déclinent en quatre pôles :

/ Construire une plateforme régionale de ressources et d'échanges sur l'égalité femmes-hommes : « l'égalithèque ».

/ Renforcer le réseau des acteurs et actrices franciliennes de l'égalité femmes-hommes à travers des accompagnements individuels et l'organisation de cadres d'échanges collectifs.

/ Promouvoir l'éducation à l'égalité, notamment via la publication d'études et d'analyses des outils éducatifs au prisme du genre.

/ Lutter contre toutes les formes de violences faites aux femmes, avec l'Observatoire régional des violences faites aux femmes, intégré au Centre Hubertine Auclert en 2013.

Avec le soutien de :

